

***Irréversible* de Gaspard Noé**

Richard Bégin

Volume 20, numéro 4, automne 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33339ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bégin, R. (2002). Compte rendu de [*Irréversible* de Gaspard Noé]. *Ciné-Bulles*, 20(4), 57–58.

luxueuse voiture sport rouge, représentation exemplaire du couple «plastique» Barbie et Kent, vivant au rythme de leur folle passion. Ce couple idéalisé, dont l'accent est mis sur leur sourire étincelant par l'utilisation répétitive du gros plan, de l'arrêt sur image et du ralenti, est la métaphore visuelle du bonheur inaccessible, un leitmotiv qui rappelle l'angoisse existentielle des personnages en quête d'utopie.

Québec-Montréal est un film reposant abondamment sur les dialogues. Les discussions sont engendrées par la proximité de chacun, la voiture étant le lieu principal de l'action, la caméra cadrant assez serré pour amplifier l'étroitesse de l'habitable d'où surgissent les conflits. Du couple qui se tape dessus à coup de bidon pour une bête panne d'essence jusqu'aux bons vieux potes qui avouent leur *trip* à trois avec l'ex-copine de leur meilleur ami, les situations sont certes burlesques et comiques mais dépeignent aussi une réalité parfois désarmante — seul et désillusionné, Pierre-François (Pierre-François Legendre) «sniffe» de l'essence sur le bord d'une route perdue. La banalité des événements permet au spectateur de s'identifier aux personnages très réalistes, défendus par des comédiens au jeu très naturel. Bien que ce soit une comédie plutôt noire, le grotesque de ces situations quotidiennes permet d'esquisser un sourire.

Québec-Montréal est unique en son genre. Troggi a privilégié le numérique (mini DV) et le 35 mm comme support et a intégré des séquences d'animation 3D. On y sent la nette influence des nouvelles technologies puisque l'utilisation du numérique (**Dancer in the Dark** de Lars von Trier) et de l'animation 3D (**Thomas est amoureux** de Pierre-Paul Renders) gagnent en popularité dans les productions cinématographiques internationales. Les séquences d'animation 3D servent bien le propos du film: la relation amoureuse est présentée comme une vulgaire *game* de séduction, une course automobile en 3D dans laquelle prennent part les personnages, de toute évidence Cossette (François Létourneau), concepteur de jeux vidéo, et le spectateur par l'emploi de la caméra subjective. Le film propose une vision contemporaine de la relation amoureuse où les uns perdent au jeu (de la vie), tandis que les autres y gagnent. ■

Irréversible

de Gaspard Noé

par Richard Bégin

Il est dommage de constater que la réputation d'un film le devance au point d'en déterminer la réception. Car il faut l'avouer, bien peu de gens se sont «permis» **Irréversible** de Gaspard Noé sans appréhender la très médiatisée scène du viol. Même que certains, autres victimes de cette réputation, n'auront pas jugé bon de visionner le film, soit pour des raisons affectives (et non moins pertinentes) ou idéologiques (alors là franchement duplessistes).

Si les nombreuses raisons affectives se justifient aisément, c'est à la raison idéologique que l'on doit les critiques les plus virulentes. Critiques aveugles qui expriment moins une idée qu'elles exposent la pauvreté intellectuelle de ceux et celles qui ne jurent que par le divertissement cinématographique bêtement ignorant des «véritables» déviations humaines. Alors pour l'idéologie on repassera. Mais au-delà de LA scène il y a bel et bien un film; un film-choc qui mérite toute notre attention.

Irréversible est insoutenable certes, mais on a déjà vu pire. La scène du meurtre n'est pas plus insupportable que toute autre scène «gore», alors que celle du viol a au moins le mérite, absent du cinéma classique de divertissement, de respecter sa victime. Respect? Oui. En effet, n'est-il pas plus respectueux envers la réalité, tant affective qu'effective, de montrer cet événement abominable sans les fioritures esthétiques et musicales que le cinéma classique se permet d'exploiter sans vergogne? Gaspard Noé a choisi de montrer au lieu de représenter, et c'est tout à son honneur. Au risque de blesser ceux dont la culture cinématographique ignore que **J'irai comme un cheval fou** de Fernando

Irréversible

35 mm / coul. / 99 min / 2002 / fict. / France

Réal., scén. et mont.:

Gaspard Noé

Image: Benoît Debie

Son: Jean-Luc Audy

Mus.: Thomas Bangalter

Prod.: Nord-Ouest

Production

Dist.: Alliance Atlantis

VivaFilm

Int.: Monica Bellucci,

Vincent Cassel, Albert

Dupontel



Vincent Cassel et
Albert Dupontel dans
Irréversible

Arrabal a été «commis» il y a déjà 30 ans. À vos clubs vidéo, pleurnichards.

L'hypocrisie générale qui proclame la mise à l'index de l'œuvre de Gaspard Noé s'alimente d'une abrutissante croyance aux valeurs du cinéma classique; valeurs réduites au bon «usage» catholique et manichéen de l'histoire (avec sa caméra pointée, tel le doigt accusateur de la morale). Mais l'histoire ne fait pas le film, et **Irréversible** est là pour le prouver. Remettre en question l'utilité de telle ou telle scène ne fait que renforcer l'idée de ce que doit être le cinéma.

Le film ne se limite pas à la scène du viol, aussi forte soit-elle. Il y a dans **Irréversible** quelques particularités qui en font une œuvre plus qu'intéressante. D'abord la chronologie. Beaucoup en ont parlé, peu en ont véritablement étudié l'effet. Car il ne s'agit pas seulement d'un simple exercice de style. Cette chronologie renversée a ceci d'intéressant qu'elle redouble le film entre, d'une part, son récit qui se termine bien et, d'autre part, son histoire qui finit mal. Observation non négligeable puisqu'elle exprime à quel point la «qualité» des événements dépend de l'ordre de leur apparition.

Ce qui me ramène au «respect» de la victime. Celle-ci subit l'événement sans le contexte linéaire narratif qui aurait permis au spectateur d'alourdir la scène de sentiments étrangers au viol: et son petit ami? et son bébé? et son ex-petit ami? et son emploi? etc. Évidée de ces présuppositions narratives, la scène n'en est que plus véritable. Dramatique plus que tragique, elle occupe dans le récit une place moins décorative qu'affective. De sorte que la chronologie inversée nous donne à comprendre le drame que cet événement constitue au lieu de romancer celui-ci au sein d'un déroulement narratif qui en assouplirait le pathos au profit de l'histoire.

Sinon, tout le film est à prendre comme un poing sur la gueule. Mais comme tous les coups, aussi réussis soient-ils, l'oubli fait son œuvre. Il est fort à parier qu'**Irréversible** ne passera pas à l'histoire. Demandez à tous ceux qui ont vu le film ce qu'ils en retirent, plusieurs vous répondront que **Spider Man** est bien meilleur. Il y a des poings sur la gueule qui se perdent. ■

Amen

de Constantin Costa-Gavras

par Catherine Elliott-Ledoux

Toujours aussi provocateur, Costa-Gavras a voulu se faire guerrier contre l'indifférence par le biais de son film **Amen**. Avant même sa sortie, une polémique éclate autour de l'affiche signée Oliviero Toscani (le publicitaire-choc de la campagne de Benetton). L'image présente une croix chrétienne sur une croix gammée, au grand déplaisir de certains groupes catholiques. Or, qui dit affaires judiciaires dit campagne médiatique: on assistait déjà à un «événement».

Amen s'ouvre sur le suicide d'un homme devant la Société des Nations en 1936 pour sensibiliser le monde sur les traitements infligés

Amen

35 mm / coul. / 130 min /
2002 / fict. / France

Réal.: Constantin Costa-Gavras

Scén.: Constantin Costa-Gavras et Jean-Claude Grumberg

Image: Patrick Blossier

Son: Pierre Gamet et Dominique Gaborieau

Mus.: Armand Amar

Mont.: Yannick Kergoat

Prod.: Katharine/Renn Production

Dist.: Christal Films

Int.: Ulrich Tukur, Mathieu Kassovitz, Ulrich Mühe